

العرس الجزائري في المناطق الحضرية بين احترام التقاليد و النفاق الاجتماعي

أ. حمادوش نوال

جامعة - سطيف2 - الجزائر -

La fête à l'algérienne dans l'espace urbain : entre respect des traditions et hypocrisie sociale

Résumé

L'objectif de cet article est de conduire une réflexion sur les changements produits dans les multiples niveaux de la société algérienne, tant: matériels que moraux,

Nous aborderons la question du changement des modes de célébration des mariages, si l'on considère que le mariage est un rapport social important qui a connu des interactions et des mobilités sérieuses, loin de toute tentative d'effectuer des inventaires, des nomenclatures des types et étapes des mariages ayant lieux en Algérie urbaine,

Notre démarche se démarque par conséquent, par la volonté de dévoiler le rôle dissimulé de la pression sociale alimentée par une violence symbolique dans le domaine des traditions culturelles et sociales ; qui font de sorte que beaucoup de familles reproduisent des rituels irrationnels et hypocrites afin de préserver certains statuts et prestiges sociaux au détriment des relations familiales et des liens d'amitié.

العرس الجزائري في المناطق الحضرية: بين احترام التقاليد و النفاق الاجتماعي

ملخص:

يهدف المقال إلى توجيه التحليل نحو جملة التغيرات الحاصلة في المجتمع الجزائري من خلال رصد التغيرات التي حدثت على مستوى التقاليد عموما و الاحتفالية بالزواج بشكل خاص : ذلك باعتبار أن الزواج عبارة عن علاقة و مؤسسة اجتماعية هامة في أوج تفاعلها وحركيتها، و إن لم يتم الاهتمام بجدد لكل ما يحدث خلال العملية الزوجية من طقوس وحركات وأفعال منذ عملية المشاورات وصولا إلى الاحتفال، ولا وضع رزمة للممارسات الاجتماعية الحادثة، ولا تأطير لأنواع الزيجات الحاصلة اليوم في المجتمع الحضري الجزائري ولا أيضا أخذ موقف من بعض الممارسات بل تمت المقارنة لأهم المراسيم المجسدة للاحتفال الزوجي: كيف كانت لوقت ليس ببعيد و كيف تبدو في الواقع، اليوم.

الكلمات المفتاحية: العرس-La fête ، التقاليد-les traditions ، العقلانية-la rationalité - ، النفاق

الاجتماعي- l'hypocrisie sociale

The Algerian urban wedding; respect of tradition versus social hypocrisy

Abstract :

The article aimed at pointing out the important changes within the Algerian society at many levels, which are financial more than moral.

The ways of celebrating a wedding ,if we consider this latter as an important social report, notices many mobilities as well as interactions without making inventories nor nomenclature of the steps and the types of a wedding in Algeria.

The objective of our research is to show the hidden role of the social pressure accompanied with a symbolic violence of the cultural and social traditions; leading families to "innovate" many irrational rituals and hypocrisy to keep certain prestigious social status at the expense of family relationships as well as friendships.

KEY WORDS: wedding , traditions, rationality, social hypocrisy

On ne peut, en aucun cas analyser le mariage loin des rites ; des traditions et des lois de la société. Bien que ces concepts ne recouvrent pas les mêmes réalités et ne puissent être parfois interchangeables, « Ils ont par contre un trait commun cependant : un lien qu'on peut dire patrimonial. Car ce sont des éléments de notre passé collectif qui fondent l'assise de notre présent »¹.

La transmission est donc fondamentale : Les traditions jouent un rôle considérable dans une société traditionnelle². La nature de l'homme étant mauvaise, seul l'ensemble des rites et des traditions ayant un poids important pouvait canaliser les passions. Et le respect de ces obligations ancestrales était la marque de la civilisation. La force n'avait qu'un rôle d'appoint –si, du moins, il en était fait bon usage.

Quant à la société moderne^{*}, le respect de la loi joue un rôle semblable. Elle est ce lien qui unit les membres d'une même société (non seulement une nation, mais aussi une tribu, un clan, une famille, une meute même....). Il n'est pas de société sans loi.

Il faut cependant se souvenir que les traditions évoluent et les lois changent à des vitesses considérables. Tout comme les sociétés se transforment, au fil du temps. Pourtant, au-delà de la forme des rites ou de la formulation des lois, une loi non écrite fait parfois irruption dans notre quotidien. Il n'est pas de société durable sans le rappel d'une loi écrite ou non écrite que l'on appelle tradition. .

C'est avec la révision anthropologique des contenus traditionnels, qu'on découvre qu'elles sont une sorte de règles rationalisatrices , organisatrices et légitimatrices dans toute société³ ; le mariage comme étant un rapport social extrêmement sacré, ne semble pas échapper à la lourdeur des lois et tradition qui le régissent.

D'ailleurs, il faut noter que le mariage continue à être une institution incontournable dans toutes les sociétés, à être le mode le plus codifié car il est soumis à des normes et des traditions, à l'opposé d'autres rapports d'accouplement existants : « il est, autant que la naissance ou la mort, est un événement essentiel dans la vie des individus, il

porte en lui une sacralité qui n'est pas seulement liée à sa fonction, mais au fait qu'il est l'un des fondements de toute civilisation »⁴.

Dans ce sens l'étude anthropologique du mariage qui a inspiré beaucoup de travaux ne s'est réellement développée que dans le cadre d'une approche fonctionnaliste de cette institution⁵

En Algérie urbaine ayant certes ses traditions très anciennes, le mariage devient de plus en plus une cérémonie irrationnelle, longue et coûteuse.

L'union d'un couple, est considérée certainement comme étant l'alliance de deux familles. Comme partout d'ailleurs « ce sont toujours deux familles, voire deux groupes, lignagers par exemple, qui sont impliqués dans un mariage, et leurs relations se définissent à travers un code, centré sur le transfert de bien, qui définit aussi leur statut collectif »⁶.

Le rituel traditionnel comporte pour cette union, deux étapes théoriques essentielles, à savoir la fête des fiançailles, suivie de celle du mariage, sinon pour les fines formalités, elles varient d'une région à une autre.

Et donc, ce rituel à travers ces étapes (fiançailles+ mariage) répond dans sa forme générale et en principe a un comportement cherchant, par le biais de procédures découlant de la raison, à optimiser des objectifs chosifiés en : faire connaissance d'abord et puis opter à une alliance.

Cette optimisation qui se propose de maximiser les bénéfices en minimisant les coûts ainsi les objectifs sont généralement perçus par les acteurs comme globalement favorables à leurs propres intérêts⁷.

Aujourd'hui, les choses ont changé dans notre société urbaine. L'union ressemble à un échange irrationnel, désorganisé en terme de théorie voir hyper commercial et contradictoire. Car La raison principale en est le coût, de plus en plus élevé, qu'engendre la célébration des deux fêtes sans atteindre les objectifs cités.

La célébration du mariage est perçue de plus en plus comme synonyme de ruine au regard des sommes de plus en plus exorbitantes à déboursier pour sceller une union⁸.

Tandis qu'autrefois ces fêtes se déployaient à une logique pratique, se déroulaient modestement dans les maisons, où les proches, les amis et les voisins s'entraidaient pour faire en sorte que tout se passe bien. Nous assistons aujourd'hui à une tout autre façon de procéder à la célébration des mariages.

De nombreux usages se sont entés à la tradition, ce qui complique considérablement les choses. Les algériens ont d'ailleurs emprunté des traditions celebratrices qui leur sont complètement étrangères, à l'image de l'imitation hyper variée de tous autres éléments culturels usagés dans la vie quotidienne, recettes culinaires, tenues vestimentaires,

décors,... Telles que l'utilisation du « el 3arch marocain » ou « la âmaria », ce fameux siège royal portant la mariée, soulevé par des hommes- esclaves, ou « el zeffa égyptienne », ce cortège humain qui accompagne la mariée a pieds ou encore « la limousine américaine ».

Comme un effet de mode, à chaque introduction d'un nouvel élément dans la célébration du mariage, le rituel additif intègre l'usage et sera reproduit dans les mariages suivants, introduisant ce qui est appelé « les traditions inventées : Ces nouvelles normes qui désignent un ensemble de pratiques de nature rituelles et symboliquement qui sont normalement gouvernées par des règles ouvertement ou tacitement acceptées et qui cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition, ce qui implique automatiquement une continuité avec le passé »⁹ et ajoutées aux anciennes font que le mariage représente aujourd'hui : d'un coté ; un réel investissement : du moment que les parents supportent souvent cette charge financière. Mais lorsque ces derniers n'en ont pas les moyens, que se passe-t-il ? De nos jours, le mariage serait-il devenu un luxe ?

D'un autre cote ; un réel indicateur de perte de repères et de liens avec les traditions des grands -parents. Il semble qu'on devient de plus en plus des personnages qui ne cessent de s'inspirer des autres, si ce n'est dire les imiter du moment que les rituels originaux sont toujours là, et acceptent comme toutes autres règles humaines l'évolution et la modification.

Autrefois, les deux fêtes -sans aller dans le détail de la fête « el 3ours » se suivaient de quelques jours seulement presque dans toutes les régions d'Algérie urbaine. Les fiançailles sont organisées chez la mariée. La belle-famille y est conviée pour officialiser l'union à travers le douaire versé au nom du fiancé¹⁰ et qui n'était en réalité qu'une bague et « l'hana », à savoir une corbeille pleine de friandises disposées au lieu de « tasdira », l'habit traditionnel ; à noter « le karakou Algérois », « le veston du caftan Tlemcenois », « un bignoir Sétifien », « une Melhfa Chaoui » ou « une robe kabyle » en petite et grande kabylie par exemple , qu'elle portera lors du mariage, une parure de bijoux qui va avec, un mouton et quelques cadeaux.¹¹

La présence du fiancé n'était d'ailleurs pas indispensable. Souvent, la bague de fiançailles était placée au doigt de la future mariée par sa belle-sœur ou sa belle-mère.

La fête se déroulait simplement tout en respectant les traditions ancestrales et les rituels originaux qu'elle implique. La fête du mariage se développe, quant à elle, au domicile du marié.

Ce dernier passe sa journée avec ses amis qui le bichonnent ; ceci passe dans certaines régions par « le hammam », le coiffeur avant de se retrouver au café, où les hommes viennent le féliciter. Vêtu d'une tenue traditionnelle à son tour, « un burnous », « une gandoura » ou autres, il devra rejoindre, la mariée qui aura été conduite chez lui par un cortège. Cette dernière porte une tenue traditionnelle et voilée par « un haïk », « foulard » ou un « bernous » ; Et une fois qu'ils sont réunis, la fête peut enfin commencer. Une fête où les mariés ne verront que le début avant de rejoindre leur

chambre. Pour l'animation de la soirée, les mariés ont le choix entre orchestre traditionnel/ amateur ou moderne/professionnel.

A noter aujourd'hui, et ce qui est frappant d'ailleurs, on fait de plus en plus appel aux deux, C'est comme si, on est toujours tiraillé entre authenticité et modernité sans savoir l'essence des deux.

Il s'avère donc que le coût du mariage ne puisse effrèner sa tenue. Spécialement en été, les mariages sont très nombreux et, particulièrement, spectaculaires.

Ce que nous remarquons ces derniers temps, c'est qu'on assiste à un profond bouleversement de la structure des couples et de leurs manières de célébrer leurs unions comme le soulignait **jean claude kauffmann**¹², où la demande en biens et services relatifs au mariage est évidente, c'est que les activités économiques qui y sont développées répondent apparemment aux besoins démesurés et exprimés.

D'abord, les salles des fêtes qui semblent devenir une nécessité, car elles ont globalement remplacé les maisons ; rarissimes sont les familles qui n'y font pas recours. Elles sont des dizaines par ville à avoir ouvert leurs portes les unes après les autres. Celles-ci permettent d'éviter toute la logistique d'installation ainsi que les corvées de nettoyage.¹³

C'est à ce moment là que, les propriétaires passent aux vitesses supérieures, en proposant différents services, en fonction desquels sera déterminé le prix à payer.

Commençant par proposer les femmes de ménage pour faire la vaisselle, -tache allouée au passé aux jeunes filles de la famille- des cuisiniers pour remplacer les grandes dames expérimentées en cuisine locale, ainsi que des traiteurs et des serveurs, d'autres plusieurs chambres, ou encore, combles du luxe en ce moment, une piscine ou espace vert et espace de jeux pour enfants pour la soirée.

Une activité commerciale à laquelle les concernés doivent faire face. Elles affichent complet tout au long de l'année. Les prix pratiqués varient selon la grandeur et le degré de fonctionnalité de la salle. La moins chère est louée à partir de 60 000 DA et pour la plus chère, il faut compter 450 000 DA, ou encore 600 000 DA, piscine comprise.

Il y a également « la dot », concept largement débattu par Levi Strauss ou ce qu'on appelle le trousseau de la mariée. Cette tradition veut à l'origine symboliser la vie à deux : Que la mariée comme le mari qui doit aménager le minimum pour la vie conjugale, quitte ses parents en emportant avec elle, le nécessaire pour se vêtir et s'installer dans sa nouvelle maison. Mais le nécessaire d'autre temps, s'est aujourd'hui transformé en superflu, bref à l'inimaginable.¹⁴

Il est d'ailleurs très courant de voir des dots qui comprennent non pas quelques oreillers, parures de draps, couvertures, un tapis, des matelas en laine mais plutôt des dizaines de couvertures, des couvre-lits, des draps, des dizaines d'oreillers, des nappes, de nombreuses tenues traditionnelles et d'autres moins traditionnelles, un ou deux salons,

des tables, des appareils électro ménagers : tels qu'une cuisinière, un fourneau, un réfrigérateur et plus même dans certains cas , Car quelques mariées ont incluent des voitures et des appartements .

Les parents donc, et suivant cette logique doivent commencer à préparer le trousseau de leurs filles dès leur naissance pour pouvoir suivre cette tendance moderniste et irrationnelle.

Il faut pour transporter tout ce qui est cité ci-dessus, au lieu d'une petite camionnette à l'image de la 404 bâchée, l'utilisation plutôt des camions ou gros fourgons.

Pour marier sa fille, il faut compter pas moins d'une soixantaine de millions de centimes, et ce, sans évoquer les bijoux pour lesquels il n'existe pas de quantité standard. Puisque acheter une seule parure d'or semble léser la pauvre mariée.

La mariée, exposée devant les invités, se livre à réaliser ce qu'on appelle « el tasdira ». Cette dernière qui est destinée à être effectuée essentiellement par la mariée et secondairement par quelques parentes.

En cherchant, la signification socio-anthropologique de « la tasdira », on trouvait qu'elle explique sa raison d'être pour la mariée : Par la présenter comme une sainte tentative d'embellir et de rendre la mariée plus belle et distinguée, en chargeant les siens – sa propre maman ou une de ses tantes - de lui coudre des robes différentes en terme de couleurs et de modèles, afin de s'en servir les premiers jours après son arrivée a la maison du mari**.

Sinon , pour l'initiative de « tasdira » de quelques parentes, s'enregistre dans le fait que celles-ci, seront obligées de changer de robes puisqu'elles risquent de transpirer , de tacher leurs vêtements en préparant à manger , en aménageant les tables et en faisant la vaisselles...etc

Ce qui est mémorable aujourd'hui alors, que les femmes préfèrent garder les traditions – en manipulant le contenu- malgré que les raisons pour lesquelles ont survenues soient totalement disparues. Et donc, la mariée se livre plutôt à un drôle de défilé vestimentaire et ce, jusqu'au lendemain de la fête .

Au total, la mariée aura porté en une soirée pas moins d'une dizaine de tenues. Les unes plus brillantes et plus chargées que les autres. Comme pour un défilé de haute couture, la dernière tenue que portera la mariée est la robe blanche. C'est l'occasion pour les époux d'échanger leurs bagues et de couper une ou deux pièces montées comme la tradition occidentale le veut .

La aussi, un autre signe révélateur d'une perte identitaire et temporaire . C'est l'interprétation pathologique des êtres qui ne savent plus quoi suivre, qui ne savent plus sur quel pied danser... bref qui se veulent être à la fois anciens et modernes.

Les invitées, imitent à leurs tours et a chaque occasion de fête la mariée, et concurrent même cette dernière, en se défilant avec un nombre démesuré de tenues et bijoux qui vont avec. Chose qui impose de tout mettre dans des valises roulantes codées ou cadenassées à la rigueur par peur de vol et cambriolage.

Un Comportement qu'on caricaturant lorsque en voyaient les femmes arrivées a la fête en disant : ou sommes nous ?? Dans une salle de fête ou a l'enceinte d'une salle d'embarquement d'un aéroport ?

Tout ca, pas loin de séance photo et caméra opérée par un camera- man – women, pour garantir la qualité d'image et de pose. Les maquillages : libanais, khalidji, hollywoodien parfois à la mode, à ajouter à toutes ces dépenses, le rituel coiffure et massage.

Il faut savoir qu'en été, les salons de coiffure ne désemploient pas malgré des horaires très souples. Le service commence tôt le matin, pour ne s'arrêter qu'au couché du soleil.

Pour une coiffure de mariée, il faut compter plusieurs heures de travail et équivalente au moins à un SMIG en terme de contrepartie.

Plus le maquillage libanais, parce que c'est à la mode, le dessin de henné sur les mains et le dos, la pose de faux ongles, de faux cils... de tout faux, pour une vie qui serait réelle.

Et donc on est entre, deux tendances qui s'affrontent. Celle des pays arabes et celle de l'Occident : C'est aussi, une manière veine de ne pas se sentir rejetés par les deux sociétés, les deux modèles locaux et étrangers.

Pour le marié, c'est un autre rituel. Celui des « zornajia », des chevaux, des motards, bagnoles de luxe... peu importe. Les hommes des deux familles se retrouvent donc autour d'une limonade pour féliciter le marié, sur fond de « ghaïta », « sraoui » ou « karkabou ».

La rencontre dure des heures, avant que le mari, ne décide pour accomplir le défilé ou le cortège jusqu'aux portes du lieu où se trouve la mariée.

Il peut y avoir beaucoup d'agitation et de fumée, des tireurs munis de carabines (el baroud), des feux d'artifice et des pétards, des fumées jains par centaines. Des pauses même devant des monuments précis avant d'y arriver à la maison. Enfin réunis ou enfin ruinés ! C'est la phrase qui paraît une guise de

conclusion :

Alors que la culture dans son sens le plus large est un symbole de l'histoire de toute une région et d'un peuple et l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une intelligence d'une société. L'histoire de l'homme a toujours montré que l'éducation était du seul ressort de la famille.

Ainsi, la jeune génération ne pouvait développer une culture propre car il n'existait que deux âges: âge d'intériorisation et, autre de l'extériorisation. Au regard du processus célébratif du mariage, les jeunes femmes, penchent plutôt vers l'oubli de cette culture locale, pratique et rationnelle. Elles semblent préférer jouer hypocritement, dans la cour des cultures des autres arabes et occidentaux. Quand elles font recours aux traditions, ca devient faire appel à la publicité, à un spectacle¹⁵. Se marier donc aujourd'hui est synonyme d'une présentation théâtrale qui prouve que le succès d'un mariage ne dépend pas d'un investissement physique et symbolique mais

plutôt, d'un investissement social et publicitaire. L'algérianisation de la célébration d'une fête de mariage semble à devenir enfuie dans les entrailles des cadavres. Le recours aux modèles arabes et occidentaux devient un objectif primordial, voire une pathologie contagieuse qui ne pourrait avoir traitement si on révisait pas rationnellement les voies et les causes réelles de transmission de cette pathologie

الهوامش:

- ¹ Jacques Chopineau : « **Sources et tradition** », in esprit d'avant, N°5 Mars 2009. In <http://www.espritedavant.com/> ; visité le 29/05/2015 ; a 15h00.
- ² : idem.
- * : pour plus de détails sur la comparaison entre les deux sociétés traditionnelles et modernes , voir Jacques Chopineau : « **Sources et tradition** », OP-CIT.
- ³ : Olivier Morin : **Comment les traditions naissent et meurent: La transmission culturelle**, Odil Jacob, PARIS, 2011, pp106-190.
- ⁴ : Faouzi Adel, « **La crise du mariage en Algérie** », *Insaniyat / إنسانيات*, 4 | 1998, 59-77
- ⁵ : P.Bonte , M. Izard, dir , **dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie**, PUF, 1991, PP444-447.
- ⁶ : P.Bonte « **mariage** », in Massimo Borlandi et al , **dictionnaire de la pensée sociologique**, paris , PUF, 2005, p427.
- ⁷ : Christian Godin, **Dictionnaire de philosophie**, Fayard editions, poitiers, 2004,
- ⁸ : فريال عباس : «**مراسيم الزواج بمدينة قسنطينة، مقارنة أنثروبولوجية**»، في مجلة إنسانيات ، ص 29-30 | 2005، ص 49-62.
- ⁹ Eric Hobsbawm, « **Inventer des traditions** », *Enquête* [En ligne], 2 | 1995, mis en ligne le 10 juillet 2013, consulté le 16 novembre 2015. URL : <http://enquete.revues.org/319>
- ¹⁰ : J.Goody : **famille et mariage en Eurasie**, paris puf , 2000, p501.
- ¹¹ : Anne Raulin : **l'habit et la loi ; entre coutume et tradition Ferveurs contemporaines**. Textes d'anthropologie urbaine offerts a jacques Gutwirth, reunis par Colette Petonnet et Yves Delaporte, connaissance des hommes, L'harmattan, 1993, pp167-187.
- ¹² : Jean Claude Kauffmann : **le couple**, grasset, coll, les cahiers rouges , paris, 1991, p p 15-57.
- ¹³ فريال عباس : المرجع السابق , ص 49-62.
- ¹⁴ : عائشة غطاس، « **الصدائق في مجتمع مدينة الجزائر "1854-1672"** », في مجلة إنسانيات ص 23-40 | 1998, 4

** : témoignages des quelques grands mères setfoises .